

ÉCOPOÉTIQUE ET IMAGINATION ENVIRONNEMENTALE POUR UN ÉCOLOGISME HUMANISTE ET UNE PERSPECTIVE ÉDUCATIVE DANS MONDO ET AUTRES HISTOIRES DE J.M.G LE CLEZIO

ECOPOETIC AND ENVIRONMENTAL IMAGINATION FOR A HUMANISTIC ECOLOGISM AND AN EDUCATIONAL PERSPECTIVE IN MONDO ET AUTRES HISTOIRES OF J.M.G LE CLEZIO

GUERID Khaled¹

Université Mohamed Khider-Biskra- Algérie
k.guerid@univ-biskra.dz

GUETTAFI Sihem²

Université Mohamed Khider-Biskra- Algérie
guetfsihem@yahoo.fr

Résumé : *La littérature contemporaine aborde depuis quelques années de nouvelles thématiques orientées principalement vers des pensées écologiques. Une littérature d'inspiration écologique en rapport avec l'environnement est née, subsumant deux concepts hybrides : l'écocritique et l'écopoétique. La littérature ou l'imagination environnementale, serait, dès lors, une forme d'expression engagée dont l'objectif est le retour à l'authenticité en valorisant la nature et surtout le monde non humain que certains auteurs le présentent comme sain et équilibré. Par sa dimension éducative, cette forme d'expression littéraire tend à préserver l'environnement par la mise en scène d'une activité écologique qui repose sur des interactions entre la nature et l'homme. Parmi les écrivains avant-gardistes dont les œuvres constituent le socle de cette nouvelle tendance, nous citons Jean-Marie Gustave Le Clézio qui dans son œuvre Mondo et autres histoires s'intéresse particulièrement à la vie de l'enfant dans des espaces naturels différents et dont la révérence de la nature constitue le thème principal.*

Mots clés : *imagination environnementale, écocritique, écopoétique, perspective éducative, écologie, interaction*

Abstract: *For the last few years, contemporary literature has been addressing new themes that are mainly oriented towards ecological thoughts. A literature of an ecological inspiration in relation to the environment was born, subsuming two hybrid concepts: ecocriticism and ecopoetics. The literature or the environmental imagination would be, therefore, a form of committed expression whose objective is the return to authenticity by valuing nature and especially the non-human world that some authors present it as healthy and balanced. Because of its educational dimension, this form of literary expression tends to preserve the environment by staging an ecological activity based on interactions between nature and man. Among the avant-garde writers whose works form the foundation of this new trend, we quote Jean-Marie Gustave Le Clézio who in his work "Mondo and other stories" is particularly interested in the life of the child in different natural spaces and whose reverence for nature is the main theme.*

Keywords: *environmental imagination, ecocriticism, ecopoetics, educational dimension, ecology, interaction*

* * *

¹ GUERID Khaled : k.guerid@univ-biskra.dz

² GUETTAFI Sihem: guetfsihem@yahoo.fr

Dès ses premiers romans, Jean-Marie Gustave Le Clézio critique le mode de vie occidental et raconte, à partir des années 1970, comment il a découvert, grâce à ses contacts avec les sociétés amérindiennes, d'autres modes de vie plus proches de la nature, ce qui a généré chez lui une véritable prise de conscience écologique. En effet, ce contact avec ces amérindiens lui a fait découvrir d'autres façons de vivre en harmonie avec la nature, un système dynamique à travers lequel l'homme de cette communauté entretient des liens très forts avec les arbres, les plantes, les pierres, le ciel, la mer et les animaux, ce qui a influencé considérablement la vision de l'auteur et ses productions littéraires. De ce fait, une lecture écopoéticienne de l'œuvre de Le Clézio est d'autant plus captivante qu'elle permet de percevoir comment la prise de conscience écologique se manifeste et évolue chez cet écrivain et comment celle-ci génère une transformation comportementale chez son lecteur, en particulier le jeune lecteur/apprenant. Cette « *position biocentrique* » ou « *fontaine d'énergie* » (Léopold, 1995 : 173) a incité Le Clézio à adopter une écriture plus poétique symbolisant cette relation harmonieuse entre l'homme et la nature.

Le choix de l'œuvre citée est motivé par la présence de la notion d'anthropomorphisme véhiculée par l'intermédiaire de l'esprit écologique qui caractérise ses personnages et qui se dévoile dans un monde onirique dont les enfants sont les maîtres des lieux. Ces derniers vont établir de nouveaux rapports entre l'Homme et la Nature par le biais d'un monde fictif mettant en valeur, avec des images magiques, les éléments cosmique ou du cosmos (la terre, l'eau, l'air et le feu) qui sont à l'origine de la création de notre monde réel, un monde fortement industrialisé qui met en péril à la fois l'homme et la nature par la surexploitation des éléments qui l'ont créé. C'est pourquoi, l'auteur met en scène des personnages engagés dans un processus de désobéissance aux règles du monde moderne qui privent l'homme de sa liberté et dont l'objectif fondamental est de réconcilier l'homme avec la nature qui l'environne.

L'exploitation du conte de Le Clézio dans une perspective éducative peut donc introduire chez l'enfant un esprit écologiste façonné par une autre vision du monde qui repose essentiellement sur le respect de la nature. Notre réflexion portera donc essentiellement sur le questionnement suivant : Comment les aspects de la poétique écologique dans le conte *Mondo et autres histoires* prêtent-ils la possibilité d'aider le jeune lecteur à concevoir son imaginaire environnemental en adoptant de nouvelles conduites pour préserver la nature ?

Notre contribution aura donc pour objectif d'analyser quelques aspects du recueil relatifs à la réflexion écologique entreprise par J.M.G. Le Clézio dans des perspectives géopoétique, écocritique et écopoétique et d'envisager la possibilité de les transposer dans un contexte éducatif en percevant la nature et l'environnement en termes de possibilité d'actions qui visent la modification des comportements individuels et collectifs.

1- Le Clézio, prémices d'une vocation écologique

Pourquoi écrit-on ? J'imagine que chacun a sa réponse à cette simple question. Il y a les prédispositions, le milieu, les circonstances. Les incapacités aussi. Si l'on écrit, cela veut

dire que l'on n'agit pas. Que l'on se sent en difficulté devant la réalité, que l'on choisit un autre moyen de réaction, une autre façon de communiquer, une distance, un temps de réflexion. (Conférence Nobel, le 07 décembre 2008)

Jean-Marie Gustave Le Clézio est né à Nice en 1940, d'une mère française et d'un père anglais. Dès l'âge de sept ans, l'écrivain a commencé à écrire et à voyager. Accompagné de sa mère, il a découvert la méditerranée et l'Afrique colonisée où vivait son père, ce qui lui a permis de découvrir le monde, sa splendeur, sa richesse et sa diversité.

Son histoire personnelle témoigne de l'ambiguïté de sa situation : citoyen britannique, il va découvrir, dès l'enfance, l'Afrique et sa colonisation. Son écriture (qui se déploie dans la langue du colon) en reste marquée et se trouve en quelque sorte chargée d'une fonction testimoniale. (Kern, 2004)

En comparant le monde qu'il découvre en Afrique avec celui qu'il connaît déjà, l'écrivain a été profondément marqué par le mode de vie des africains ainsi que l'influence des cultures locales dont l'écart différentiel avec sa culture occidentale lui a permis de prendre conscience de l'immensité et de la diversité du monde : « *L'humanité pour l'enfant que j'étais, se composait uniquement d'Ibos et de Yoroubas.* » (Le Clézio, 2004 :11)

Son voyage au Mexique et en Amérique Centrale entre 1970 et 1974 a consolidé cette prise de conscience. En effet, en découvrant la civilisation Maya et celle des Indiens Emberás et Waunanas au Panama, l'écrivain se rend compte des contrastes qui résident entre la splendeur et la magie du monde naturel et l'inhumanisme des sociétés urbaines et la brutalité des civilisations industrielles. « *Cette expérience a changé toute ma vie, mes idées sur le monde et sur l'art, ma façon d'être avec les autres, de marcher, de manger, de dormir, d'aimer, et jusqu'à mes rêves.* » (Le Clézio, 1997: 09).

Fasciné par la vie de ces communautés et leur rapport avec la nature, Le Clézio adopte une nouvelle vision du monde nourrie par le principe d'altérité qui bannit l'idée de la suprématie et de la prépotence d'une culture ou d'une civilisation sur une autre, ce qui lui a permis de réinventer son écriture avec des thématiques visant principalement la réconciliation de l'individu moderne avec soi-même et avec le monde qui l'entoure. C'est pourquoi, l'ensemble de son œuvre littéraire produite à partir du milieu des années 70 fait une large part à la nature, à l'onirisme, à l'exil et au voyage. Cette prise de position exprimée à travers ses écrits a donc pour origine des éléments essentiellement biographiques et a fait de lui un écrivain écologiste engagé, un porte-parole défendant des causes justes comme la protection de la nature, la défense des civilisations menacées et des cultures minoritaires.

Loin d'être amphibologique, l'écriture de Le Clézio repose essentiellement sur le pouvoir des mots. En effet, leur force est telle que certains fragments de ses écrits prennent l'allure d'une véritable peinture figurative qui marque des haltes nostalgiques, des moments de pause, de contemplation et d'enchantement et dont les significations symboliques dévoilent une symbiose parfaite entre l'homme et la nature.

Il s'agit là de l'un des aspects de l'écopoétique qui repose sur la composante littéraire et l'esthétique de la représentation de la nature. Dans *Mondo et autres histoires*, l'écrivain insiste sur l'idée de l'émerveillement de l'être devant la nature et de son ressourcement au contact des éléments naturels (la mer, le vent, le soleil, ...) par une écriture littéraire qui entraîne chez le lecteur une posture positive lui permettant de façonner son imaginaire environnemental comme le souligne T. Pughe dans ces propos:

La poétique écologique se préoccupe, qu'elle le veuille ou non, de la nature de l'écriture autant que de la nature de la nature. Héritière intellectuelle du romantisme, elle prête à l'écriture littéraire le pouvoir d'aider le lecteur à façonner son « imaginaire environnemental », le confrontant ainsi à sa propre aliénation par rapport au monde naturel et lui suggérant l'utopie d'une réconciliation entre nature et civilisation humaine. (Pughe, 2005 : 68-81)

L'œuvre de Le Clézio se présente donc comme un manifeste écologique dont les images qu'il renferme, le langage littéraire employé ainsi que les ambitions et les réactions des protagonistes favorisent la formation d'une conscience écologique chez les jeunes lecteurs. Ce constat va dans le sens de l'idée selon laquelle « *la manière dont la littérature montre le monde naturel n'est en effet pas sans influencer le regard que nous lui portons.* » (Schoentjes, 2013 : 117-129).

2- Imagination environnementale : de l'écocritique à l'écopoétique

Si le projet de penser l'imagination environnementale s'affirme encore haut et fort, c'est que la crise de l'environnement reste en grande partie une crise de l'imagination. Le besoin d'imaginer le monde matériel comme autre chose que ressource à épuiser, espace à dominer, produit à étiqueter, se fait de plus en plus pressant. La force de la littérature se trouve justement dans sa capacité d'explorer d'autres mondes possibles, de juxtaposer plusieurs rapports différents entre l'homme et le monde. (Posthumus, 2012 : 15-31)

La littérature environnementale aspire à une vision qui milite pour atteindre « un ensemble organisé » basé sur l'interdépendance et l'interaction entre l'environnement naturel et l'environnement social, entre l'homme et la nature qui l'entoure. Ce qui permet de reconsidérer les liens entre la nature humaine et la nature non humaine. Ainsi, La littérature environnementale offre à la crise écologique un apaisement par la création d'ailleurs poétiques. L'imagination environnementale est utilisée dans un cadre qui dépasse celui du littéraire car l'imagination, tout en s'imprégnant des symboles, images littéraires, englobe de manière générale tous les aspects de notre rapport au monde non-humain.

Apparu pour la première fois en langue anglaise au XVII^e siècle, le mot « environnement » renvoie au sens de « surroundings » : « ce qui nous entoure ». Son assimilation à la notion d'écologie ne se fera qu'au XIX^e siècle. Actuellement, le terme environnement en anglais renvoie au monde naturel subissant l'influence des actions humaines s'orientant vers l'évocation de l'idée de conscience écologique. Quant à l'adjectif « environmental », il voit son usage s'accroître au cours de la deuxième moitié du XX^e siècle, associé au terme « environment » et par là aux mouvements écologiques.

De même, l'usage du terme « environnement » en français a incontestablement évolué même si son rapprochement avec l'écologie s'est opéré par l'intermédiaire de la science donnant naissance à une idée de l'environnement qui se singularise de celle anglo-saxonne, comme le dévoile le sociologue Bernard Kalaora : « *L'environnement est du côté de la réflexivité, de l'épistémologie, des sciences plutôt que de celui de la responsabilité, de la civilité, du devoir et de l'éthique* » (Article, Oxford English Dictionary). Mais depuis les années 1980, « environnemental » est employé pour indiquer ce qui se rapporte « aux environs », une manière de penser autrement notre relation et rapport à la nature. Dès lors, c'est après un détour par le monde anglophone que

l'adjectif « environnemental » a pris son sens réel et actuel, celui qui se rapporte à une conscience écologique.

Dans la sphère française, par contre, le substantif « environnement » vient de l'ancien français qui veut dire « en » : « dans » et de « virer », il est passé à « viron » qui signifie « tour », « ronde » ou « cercle » : le mot renvoyait autrefois à ce qui composait le voisinage. Le préfixe « en » a été rajouté à celui de « viron » pour former « environ » signifiant « entour, autour » vers 1080. Terme qui a pour origine grecque « in gyrum » et latine « envirim ». Ainsi, d'« environ » a donné naissance à « environner » ou « faire le tour » vers le XII^e. Puis, il a désigné « alentour », pour arriver à « environnement » : action d'environner, résultat de cette action ou « environnement » : circuit, tours, contours et détours du XII^e jusqu'au XVI^e siècle. De nos jours, le mot « environnement » désigne le « milieu », mot emprunté à l'anglais « environment », au sens « *d'environnement naturel qui entoure l'homme* » selon Bertrand Lévy (Archive, université de Genève)

L'avènement de la littérature environnementale comme nouvel axe de recherche a fait émerger également une nouvelle approche critique qui s'appelle « écocritique ». C'est Lawrence Buell. (1995 :7-8) qui, à partir de l'écocriticism, a élaboré les principes fondateurs de la littérature « environnementale » qui se définit essentiellement selon des critères éthiques et thématiques au détriment des critères esthétiques vu que l'homme a une responsabilité éthique envers l'environnement non humain.

L'écocritique se veut une nouvelle analyse du réel, du vivant et du non-humain. Elle s'est focalisée, dans un premier temps, sur les écrits littéraires dans lesquels le monde naturel est mis en scène, ce que Lawrence Buell appelle le *texte environnemental* dans son livre pionnier *The Environmental Imagination*. Publié en 1995, ce livre pose les fondements théoriques de l'écocritique, en abordant les notions de mimésis, de référentialité et de représentation pour définir le texte environnemental. (Buell, 1995: 7-8)

L'écocritique est une réflexion qui s'inscrit dans un courant de critique littéraire et d'études culturelles qui s'est développé dans le monde anglo-saxon vers les années 70. Rueckert en donne la définition dès 1978, l'écocritique est « *l'application de l'écologie et de concepts écologiques à l'étude de la littérature puisque l'écologie (en tant que science, discipline et fondement de la représentation humaine) est la plus pertinente quant au présent et à l'avenir du monde* ». (Rueckert, 1978 : 71-86, cité in Posthumus, 2014 :18). C'est dire que l'écocritique se propose d'analyser des textes dans lesquels la nature, l'environnement, les animaux, etc. ne sont pas seulement des décors ou des prétextes mais les fondements mêmes du récit et de ses enjeux. L'écocritique se voit ainsi défini par Cheryl Glotfelty comme « *l'étude du rapport entre la littérature et l'environnement naturel* ». (1996 : XIX/18)

Le concept d'imagination environnementale a migré de la sphère anglaise et va se faire connaître en France par des spécialistes de la littérature américaine. Évoquant le sens original du mot « environnement » en ancien français, l'écopoétique représente une première tentative de situer l'imagination environnementale dans le cadre culturel français. C'est ainsi que le texte littéraire se trouvera impliqué au cœur du concept de l'imagination environnementale tel que l'a élaboré Lawrence Buell dans son livre pionnier *The Environmental Imagination* (1995). L'expression « *imagination environnementale* », dévoile l'idée qu'il s'agit d'une pensée hybride adaptée par les français en acceptant ses

origines américaines pour ensuite démontrer qu'il existe des analogies dans le monde littéraire français depuis les années 80 où toutes les fictions littéraires (romans, nouvelles, contes) convergent vers l'usage de cette notion qui a prouvé son attachement au milieu non humain.

Sachant que jusqu'aux années 70/80, on consacrait très peu d'importance à la littérature d'inspiration écologique dans les départements de lettres en France, où la littérature s'intéressait particulièrement à la dimension sociale ou historique de l'être et non au monde non humain qui l'entoure. Une nouvelle discipline, étudiant ces littératures en rapport avec l'environnement, va naître pour combler cette lacune dans les études des littératures française et francophones : l'écopoétique. Projet littéraire qui ambitionne à interroger les formes poétiques par lesquelles les auteurs personnifient le règne végétal et animal, en présentant la nature et les problèmes écologiques et en mettant l'accent sur le travail de l'écriture, révélant ainsi le rapport entre l'homme et l'environnement par le biais des procédés d'anthropomorphisme et de personnification.

L'écopoétique, cette discipline récemment développée dans le monde francophone va s'intéresser à l'étude de la littérature dans ses rapports avec l'environnement naturel et à la littérature environnementale écrite en français ces dernières décennies. Étant donné qu'il s'agit d'une approche formelle, l'écopoétique permettra de voir dans quelle mesure une prise de conscience croissante pour l'environnement dans la littérature est possible. Maintenant que le discours environnemental est omniprésent dans les médias, nous observons, dès lors, la place toujours grandissante que les problématiques liées à la nature occupent dans la littérature. Un grand nombre de romans contemporains mettent en scène des personnages qui sont à la recherche d'une expérience de la nature comme le sont les personnages Le clézien dans le conte *Mondo et autres histoires*.

L'écopoétique repère non seulement les problématiques spécifiques auxquelles la littérature française s'intéresse lorsqu'elle traite des questions de la nature. Mais, elle montre aussi les choix esthétiques que cette littérature juge appropriés à un examen des mondes végétal, animal et minéral et à une prise de conscience de la valeur de la nature. (Buekens, 2019)

Pour Stéphanie Posthumus, l'écart culturel français représente un atout car il permet de ne pas suivre la même trajectoire qu'a connue l'imagination environnementale américaine. Elle insiste sur l'emploi du terme « environnemental » dans la sphère littéraire française car il permet de faire sortir l'écologie du domaine de la science, de la politique et de l'histoire adoptés avant l'apparition de son usage américain comme concept lié à l'écologie, afin d'adopter une perspective contemporaine qui converge vers une formulation plus appropriée et adaptée au paradigme à la fois écologique (politique, scientifique, technologique) et environnemental (éthique, socioculturel, historique).

Divers éléments éveillant cette conscience et cet imaginaire environnemental dans *Mondo et autres histoires* peuvent-être exploités dans une perspective éducative en prenant en considération les nouvelles orientations théoriques dans le domaine de l'éducation.

3- Le conte, vecteur de transmission de valeurs existentielles

Mondo et autres histoires est un recueil de nouvelles publié en 1978. Chacune des huit histoires qu'il contient raconte l'aventure et la quête de liberté des protagonistes qui forment une attitude commune, celle du refuge dans la nature paisible et accueillante. Fortement inspiré de son vécu et de ses expériences, l'auteur, qui avoue souvent fuir « *la vie agressive des grandes villes.* » (Le Clézio, 1997 : 10), traduit cet acte dans son œuvre à travers les conduites et les réactions des personnages principaux :

Mondo restait immobile sur la plage, en attendant que le soleil réchauffe l'air. Il écoutait le bruit des vagues sur les galets. Il aimait cette heure-là, parce qu'il n'y avait personne près de la mer, rien que lui et les mouettes. (Le Clézio, 1978 : 68)

Alors Lullaby était bien. Elle restait assise sur un rocher plat, au bord du chemin des contrebandiers, et elle regardait. Elle voyait l'horizon net, la ligne noire qui sépare la mer du ciel. Elle ne pensait plus du tout aux rues, aux maisons, aux voitures, aux motocyclettes. (Le Clézio, 1978 : 86)

Jon était heureux d'être arrivé ici, près des nuages. Il aimait leur pays, si haut, si loin des vallées et des routes des hommes. (Le Clézio, 1978 : 133)

Dans ces trois extraits, l'auteur évoque la solitude comme un moment de ravissement et de distraction. Mondo s'isole sur la plage pour réfléchir, ressentir et jouir des instants de solitude qui le reconforte et renforce chez lui le sentiment d'alacrité et d'enjouement. Les mouettes qui accompagnent Mondo dans sa solitude symbolisent la liberté et la paix intérieure.

L'auteur insiste dans les deux derniers extraits sur l'éloignement des personnages de leur environnement social et l'enchantement que cela leur procure. Cet éloignement est repris par l'auteur tout au long de son recueil en mobilisant les personnages dans la conquête/quête d'un autre lieu, d'un autre temps et d'un autre soi, loin de la vie des hommes, de leurs routes et de leurs villes. Le monde dans lequel ils vivent est dénaturé et les lois qui régissent la vie moderne privent l'homme de sa vraie liberté. C'est pourquoi, toutes les histoires que l'œuvre renferme racontent une quête du bonheur qui se réalise en s'éloignant de la vie moderne pour se réfugier dans la nature.

Le refuge dans la nature est donc représenté comme un retour à un monde de paix et de sérénité marqué par une communion avec les univers naturels. Cette communion permet aux protagonistes de vivre des instants de joie incommensurable loin des contraintes de la vie moderne. La nature est donc évoquée sous forme d'images pures du monde naturel étroitement liées à l'image de soi. Dans une description minutieuse, l'auteur présente cette liaison comme étant naturelle, procurant un sentiment d'euphorie et de béatitude comme le montrent les passages suivants :

Le soleil brûlait son visage. Les rayons de lumière sortaient d'elle, par ses doigts, par ses yeux, sa bouche, ses cheveux, ils rejoignaient les éclats des rochers et de la mer. [...] C'étaient tous les mouvements de ses bras et de ses jambes, les tremblements intérieurs, les frissons, les sursauts. Cela partait vite, en avant, lancé dans l'espace vers la lumière et la mer. Mais c'était agréable, et Lullaby ne résistait pas. (Le Clézio, 1978 : 98)

Le vent, lui, ne parle pas, ne parle jamais. Il n'est pas comme les hommes et les enfants, ni même comme les animaux. Il passe seulement, entre les murs, sur les rochers, sur la terre dure. Il vient jusqu'à Petite Croix et l'enveloppe, il enlève un instant la brûlure du soleil de son visage, il fait claquer les pans de la couverture. (Le Clézio, 1978 : 223)

Épris de paix et de liberté, ces personnages, qui représentent à la fois la pureté et la simplicité, l'innocence et la naïveté, quittent constamment l'univers des adultes pour partir à la découverte de la nature et de ses richesses et vivre en harmonie avec la mère,

le soleil, les étoiles et les animaux. Ils étaient très heureux de s'initier aux mystères et aux secrets de la nature qui leurs procurent une joie éphémère nourrie par une profonde quiétude.

Les histoires du recueil véhiculent également des valeurs morales grâce au recours de l'auteur à l'anthropomorphisme et au mythe. En effet, dans la septième histoire du recueil *Peuple du ciel* (Le Clézio, 1978 : 220-243), l'auteur mêle utopie et mythe dans une visée herméneutique et dont l'objectif est l'interprétation du réel. Cette interprétation est renforcée par les implications singulières des personnages qui défilent dans l'histoire et dont l'apparition de chacun d'eux constitue l'une des étapes du récit.

Ces étapes se répartissent en unités narratives : L'isolement habituel de Petite Croix, la longue attente, la lumière et les nuages, les abeilles et les fleurs, les reptiles et le soldat et enfin, l'arrivée du guerrier de l'étoile bleue. Le récit comporte également des chansonnettes (chevaux, nuages, abeilles, serpents) présentées sous forme d'interactions entre Petite Croix et ceux qu'elle rencontre. Nous reprenons ici les interactions quelle a eu avec les abeilles qui se présentent avec une figure bienveillante en donnant vie à la nature, une vie magique et mystérieuse que les abeilles racontent en faisant rêver la jeune fille :

Les abeilles vibrent sur ses cheveux noirs, près de ses oreilles, et ça fait un chant monotone qui parle des fleurs et des plantes, de toutes les fleurs et de toutes les plantes qu'elles ont visitées ce matin. « Ecoute-nous », disent les abeilles, « nous avons vu beaucoup de fleurs, dans la vallée, nous sommes allées jusqu'au bout de la vallée sans nous arrêter, parce que le vent nous portait, puis nous sommes revenues, d'une fleur à l'autre. [...] Toutes ces fleurs sont pour toi, Petite Croix, nous te les apportons pour te remercier. (Le Clézio, 1978 : 229-230)

La conduite des abeilles envers Petite Croix façonne son monde émotionnel, affectif et relationnel et permet d'établir une relation profondément humaine. Soucieux de transmettre des valeurs d'une manière implicite et symbolique, l'auteur présente les abeilles avec une caractérisation différentielle valorisée par le recours au sentiment de fidélité et de tendresse, des valeurs humaines qui manquent cruellement, ces derniers temps, dans le monde des humains.

Dans la même histoire, l'auteur procède à l'interprétation allégorique de certains aspects de la pensée de Petite Croix par le recours à la symbolique du mythe. En lisant le passage qui relate la rencontre du personnage avec le monstre, on a d'abord l'impression qu'il s'agit d'un dragon la regardant du ciel, avec le mythème des écailles et des plumes qui revient et celui de la créature qui vole et qui danse et dont l'ombre couvre toute la vallée.

Petite Croix sent la lumière claire, pure et bleue qui va jusqu'au fond de son corps comme l'eau fraîche des sources et qui l'enivre. C'est une lumière douce comme le vent du sud, qui apporte les odeurs des plantes et des fleurs sauvages...Maintenant, aujourd'hui, l'astre n'est plus immobile. Il avance lentement à travers le ciel, en planant, en volant, comme le long d'un fleuve puissant. Son regard clair ne quitte pas les yeux de Petite Croix, et brille d'une lueur si intense qu'elle doit se protéger avec ses deux mains. [...] Elle veut se lever et partir en courant, mais la lumière qui sort de l'œil de Saquasohuh est en elle et l'empêche de bouger. (Le Clézio, 1978 : 242)

Le mythème de l'œil unique nous renvoie plutôt au mythe du cyclope, mais la citation d'un nom nous conduit vers un sens bien précis. En effet, « Saquasohuh » ne fait partie ni

de la mythologie grecque, ni nordique ou japonaise, il appartient à la mythologie Hopi. Chez les Indiens Hopis, une ancienne prophétie dit : « *Lorsque l'étoile bleue Kachina fera son apparition dans les cieux, le Cinquième Monde émergera* ». Ce jour-là sera celui de la purification. Saquasohuh est cette étoile bleue qui viendra danser sur la place et retirer son masque devant des enfants non-initiés afin d'exterminer les humains et marquer le début d'un nouveau cycle de vie.

François Marotin fait remarquer que le guerrier géant Saquasohuh, porteur d'un « masque d'écailles et de plumes », n'est autre que Quetzalcóatl, le dieu aztèque figuré par un serpent à plumes. L'œil unique de Saquasohuh symbolise la vision authentique de la réalité, par-delà toute dualité. (Thibault, 2009 :69)

Petite Croix, une jeune fille aveugle, impuissante devant son handicap, ne peut admirer la nature qui l'entoure, mais elle arrive à la sentir. Elle sent également le malheur causé par l'homme qui détruit la nature par les guerres, la course aux armements et la surexploitation des richesses terrestres.

Petite Croix est le symbole même de la pensée amérindienne pour l'auteur : non seulement parce qu'elle est aveugle, ignorante du monde moderne et matériel, toute entière tournée vers un monde visionnaire et mythique ; mais aussi parce qu'elle est hantée, comme les anciens Mexicains, par l'idée d'une fin imminente, par la terreur de la violence et de la guerre, par la hantise de la destruction et de la disparition. (Ibid. :70)

Le recours aux mythes en littérature développe des connaissances encyclopédiques chez le lecteur étant donné qu'ils permettent d'expliquer les énigmes du monde d'une manière symbolique. A travers cette nouvelle, le lecteur découvre une partie de la mythologie Hopi et remet en question le comportement de l'homme vis-à-vis de la nature.

La pensée véhiculée par l'œuvre est donc orientée vers des questions philosophiques qui prêtent, par la force de leur caractère universel, à approfondir des réflexions sur les rapports de l'homme avec lui-même et avec le monde qui l'entoure. *Mondo et autres histoires* est une œuvre littéraire dans laquelle chacun peut se reconnaître en portant un regard réflexif sur les questions fondamentales de la vie, de l'existence, des valeurs individuelles et sociales.

Dans une perspective pédagogique et éducative, ces questions peuvent être traitées et enrichies par le recours au débat interprétatif qui, par les procédés de conceptualisation, de problématisation et d'argumentation, peut se transformer en débat réflexif à visée philosophique.

4- Vers une perspective éducative du conte

D'après la présentation de quelques extraits du recueil, nombreux sont les aspects qui véhiculent des dimensions éducatives visant la modification des comportements des jeunes lecteurs. En effet, ces derniers peuvent porter un regard nouveau sur leur propre environnement en considérant la nature comme un espace vital qui assure un certain équilibre dans la vie des humains. La description minutieuse et symbolique de la nature faite par l'auteur offre la possibilité aux jeunes lecteurs de développer leur imagination et de ressentir la joie qu'éprouvent les personnages dans leur contact avec la nature. Les images peintes par l'auteur à travers la description leur permettent de se forger une

nouvelle vision du monde orientée principalement vers le respect de la nature qui servira d'appui à leur développement et épanouissement futurs.

L'éducation à l'environnement est considérée comme un domaine pluridisciplinaire. Elle est introduite dans l'ensemble des champs disciplinaires d'une manière systémique et intégrée, par la mise en place de nouvelles approches pédagogiques. La méthode de résolution de problèmes pratiquée dans le cadre de la pédagogie de projet qui intègre la pratique du terrain permet à l'enfant de modifier son comportement en portant un regard plus attentif aux questions relatives à la protection de l'environnement.

Dans cette optique, le genre littéraire le plus utilisé dans les premières années de l'apprentissage scolaire est le conte. Il est considéré par les pédagogues comme un support qui permet aux élèves/apprenants d'acquérir une première culture littéraire, de développer des repères esthétiques mais aussi et surtout de découvrir sa dimension morale qui véhicule des valeurs profondément humaines.

Dans les huit histoires que renferme le recueil, la nature est fortement présente. Les personnages y vivent des instants de bonheur, de plaisir et de sensations fortes avec les éléments de la nature (le soleil, la lune, la mer, le vent, les montagnes, les rochers, les collines, les animaux, le ciel, les nuages et les étoiles). Chacun de ces éléments renforce chez eux le sentiment de quiétude et de liberté qu'ils découvrent à chaque fois qu'ils s'éloignent du monde moderne et de ses contraintes comme le montrent les extraits suivants :

- Mondo : « aimait marcher ici, sur les brisants. Il sautait d'un bloc à l'autre, en regardant la mer. Il sentait le vent qui appuyait sur sa joue droite, qui tirait ses cheveux de côté. Le soleil était très chaud, malgré le vent. Les vagues cognaient sur la base des blocs de ciment en faisant jaillir les embruns dans la lumière. » (Le Clézio, 1978 : 17)

- Jon : « Jon n'en avait jamais vu de semblable. C'était un ruisseau limpide, couleur du ciel, qui glissait lentement en sinuant à travers la mousse verte. Jon s'approcha doucement, en tâtant le sol du bout du pied, pour ne pas s'enliser dans une mare. Il s'agenouilla au bord du ruisseau. » (Le Clézio, 1978 : 125)

- Juba : « Il regarde le ciel, du côté de l'est, et devine que le jour va bientôt apparaître. Il sent l'arrivée de la lumière au fond de son corps, et la terre aussi le sait, la terre labourée des champs et la terre poussiéreuse entre les buissons d'épines et les troncs des acacias. C'est comme une inquiétude, comme un doute qui vient à travers ciel, parcourt l'eau lente du fleuve, et se propage au ras de la terre. [...] Sous les pieds de Juba, le sentier est dur. La vibration lointaine marche au même temps que lui, et les grandes sauterelles grises commencent à bondir à travers les herbes. » (Le Clézio, 1978 : 150)

- Daniel : « La lumière était partout à la fois, si proche qu'il sentait sur son visage le passage des rayons durcis, ou bien très loin, pareille à l'étincelle froide des planètes. C'était à cause d'elle que Daniel courait en zigzag à travers la plaine des rochers. La lumière l'avait rendu libre et fou, et il bondissait comme elle, sans voir. La lumière n'était pas douce et tranquille, comme celle des plages et des dunes. » (Le Clézio, 1978 : 182)

- Petite Croix : « Elle aimait bien sa place, en haut de la falaise, là où les rochers et la terre sont cassés s'un seul coup et fendent le vent froid comme une entrave. Son corps connaissait bien sa place, il était fait pour elle. Une petite place, juste à sa mesure, dans la terre dure, creusée pour la forme de ses fesses et de ses jambes. Alors elle pouvait rester là longtemps, assise en angle bien droit avec la terre, jusqu'à ce que le soleil soit froid et que le vieux Bahti vienne la prendre par la main pour le repas du soir. » (Le Clézio, 1978 : 222)

D'après ces extraits, les personnages lecléziens ont tous un point commun, celui de l'amour de la nature. Cela se traduit principalement par leur attitude qu'ils dévoilent à travers les sensations qu'ils éprouvent et le comportement qu'ils adoptent dans leur contact avec la nature. Leurs interactions avec les éléments naturels qui constituent leur environnement sont relativement similaires et nourries, d'une part, par l'émerveillement devant la beauté du monde, son immensité et sa diversité. Et d'autre part, par la volonté d'en faire partie et de jouir de ses richesses.

Les dimensions didactiques et idéologiques de l'œuvre reposent essentiellement sur un mode de lecture qui, contrairement à celui des autres types d'écrits, prend en considération des indices qui attirent l'attention du jeune lecteur et éveillent sa curiosité en lui permettant de s'identifier aux personnages principaux et delà, à s'investir dans des perspectives éducatives en fonction de ses capacités physiques et cognitives dans un processus qui consolide le lien entre l'agir d'usage et l'agir d'apprentissage.

Dans cette optique, plusieurs aspects du recueil qui ont une dimension éducative peuvent être transposés dans une perspective d'apprentissage. Cette transposition prend en considération l'identification du sujet-apprenant aux personnages du conte dans leurs différentes interactions. Partant de l'idée que « *chaque personnage est un système formé d'éléments en interaction, lui-même élément d'un autre système par l'ensemble des personnages* » (Taveron, 1995 :133), le sujet-apprenant réagit à ces interactions en développant un sentiment d'empathie qui permet d'adopter des conduites positives. Nous reprenons ici, à titre d'exemples, quelques extraits illustratifs dans lesquels les personnages s'engagent dans des interactions instructives qui peuvent transmettre au sujet-apprenant des savoirs et des savoir-faire ainsi que certaines valeurs humaines.

- Le désir d'apprendre nourri par la curiosité de découvrir d'autres mondes lointains et d'autres vies, celles des pigeons voyageurs qui jouissent sous d'autres cieux d'une existence sereine et paisible : « *Mondo aimait bien quand il parlait, parce qu'il savait beaucoup d'histoires sur les pigeons voyageurs et sur les colombes. Il parlait de leur pays, un pays où il y a beaucoup d'arbres, des fleuves tranquilles, des champs très verts et un ciel doux.* » (Le Clézio, 1978 : 51)

- Développer l'esprit de générosité et d'entraide qui consiste à aider d'autres personnes d'une manière naturelle et gratuite afin d'apprendre à vivre en communauté : « *Au milieu d'eux, une vieille femme progressait lentement sur le trottoir, le dos courbé, sans avoir personne. Son sac à provisions était rempli de nourriture, et il pesait si lourd qu'il touchait le sol à chaque pas. Mondo s'approchait d'elle et l'aidait à porter son sac.* (Le Clézio, 1978 : 37)

- Apprendre à apprivoiser les animaux qui peuplent la nature en adoptant un comportement favorisant une coexistence meilleure basée sur le respect, la courtoisie et la convivialité :

Alors Petite Croix fouille dans les poches de sa veste, et elle sort les grains de sucre. Les abeilles vibrent dans l'air [...] Elles savent que Petite Croix les attend, et elles l'aiment bien aussi. Elles arrivent par dizaines, de tous les côtés, en faisant leur musique dans la lumière jaune. Elles se posent sur les mains ouvertes de Petite Croix, et elles mangent la poudre du sucre très goulûment. (Le Clézio, 1978 : 229)

- Le retour à la nature pour trouver l'origine de certains codes que l'homme utilise dans son quotidien. Dans le passage suivant, les lettres sont représentées comme des symboles dont les formes physiques prêtent à des significations qui renvoient à des éléments de la nature, à l'homme et à ses activités :

Je voudrais que vous m'appreniez à lire et à écrire, s'il vous plait », dit Mondo. [...] L'homme avait pris dans son sac de plage un vieux canif à manche rouge et il avait commencé à graver les signes des lettres sur des galets bien plats. En même temps, il parlait à Mondo de tout ce qu'il y a dans les lettres, de tout ce qu'on peut y voir quand on les regarde et quand on les écoute. Il parlait de **A** qui est comme une grande mouche avec ses ailes repliées en arrière ; de **B** qui est drôle, avec ses deux ventres, de **C** et **D** qui sont comme la lune, en croissant et à moitié pleine, et **O** qui est la lune tout entière dans le ciel noir. Le **H** est haut, c'est une échelle pour monter aux arbres et sur le toit des maisons ; **E** et **F**, qui ressemblent à un râteau et à une pelle, et **G**, un gros homme assis dans un fauteuil ; **I** danse sur la pointe de ses pieds, avec sa petite tête qui se détache à chaque bond, pendant que **J** se balance ; mais **K** est cassé comme un vieillard, **R** marche à grandes enjambées comme un soldat, et **Y** est debout, les bras en l'air et crie : au secours ! **L** est un arbre au bord de la rivière, **M** est une montagne ; **N** est pour les noms, et les gens saluent de la main, **P** dort sur une patte et **Q** est assis sur sa queue ; **S**, c'est toujours un serpent, **Z** toujours un éclair, **T** est beau, c'est comme le mât d'un bateau, **U** est comme un vase. **V**, **W**, ce sont des oiseaux, des vols d'oiseaux ; **X** est une croix pour se souvenir. (Le Clézio, 1978 : 60-61)

En faisant apprendre la lecture à Mondo, le vieil homme se réfère à des significations plus symboliques que totémiques ou conventionnelles en se référant à la nature pour interpréter les différentes formes des lettres : la lune pour la lettre O, la montagne pour la lettre M, le serpent pour la lettre S, l'éclair pour la lettre Z, ... Ce recours à la nature dans l'apprentissage des lettres de l'alphabet stimule l'imagination et tonifie la mémorisation.

A partir des exemples cités, le conte de Le Clézio véhicule plusieurs thématiques qui peuvent être adaptées à des situations éducatives dans un contexte scolaire. L'éducation à l'écologie dans une situation d'apprentissage peut se faire avec des écrits fonctionnels et documentaires, mais ceux des contes présentent des particularités d'une utilité considérable sur le plan pédagogique.

Sa fonction éducative peut prendre des formes diverses : délivrer une leçon de vie fondée sur des valeurs morales, alimenter l'imagination, expliquer une particularité du monde tout en permettant aux enfants de s'identifier aux personnages types dès leur plus jeune âge. (Paillier : 2014)

Ces différentes formes de la fonction éducative se concrétisent dans un contexte d'apprentissage par le recours à des actes pédagogiques qui favorisent des situations de lecture, d'écoute et de langage et dont l'objectif est le développement des compétences linguistiques et communicatives.

Riche par la langue qu'il emploie et les structures simplifiées des phrases, le conte de Le Clézio contribue, d'une part, à l'enrichissement du lexique chez le sujet-apprenant et à établir, d'autre part, des relations sémantiques encodées par des activités de paraphrasage lors des séances de lecture.

Sur le plan socioculturel, le conte étudié offre de larges possibilités dans l'acquisition des compétences socioculturelle. Il présente des modèles de conduites et des comportements qui peuvent modifier les représentations culturelles et sociales du sujet-apprenant ainsi que son rapport à la nature et aux éléments qui la composent.

Conclusion

L'étude du conte *Mondo et autres histoires* de Le Clézio envisagé dans une perspective éducative constitue pour nous une véritable opportunité dans la mesure où il s'agit d'une œuvre littéraire qui constitue le lieu de rencontre entre le génie de l'écrivain et l'esprit d'un jeune lecteur en situation d'apprentissage. Par la vision du monde qu'elle véhicule, l'œuvre répond à des questionnements relatifs à l'individu et qui résultent de ses rapports avec lui-même, avec sa communauté, mais aussi avec la nature et le monde qui l'entoure.

Une telle tentative nous paraît intéressante étant donné que le conte étudié offre de nombreuses pistes d'exploitations rendues possibles par la richesse de son contenu, la langue employée et les images fortes qu'il véhicule. Par sa dimension morale, le conte de Le Clézio décrit le monde d'une manière onirique qui offre au sujet-apprenant la possibilité de s'identifier aux jeunes personnages dans les différentes histoires qu'il renferme.

Cependant, cette description ne relève pas d'un acte locutoire dont l'objectif est de décrire le monde mais s'inscrit plutôt dans une dimension illocutoire qui marque l'engagement de l'auteur dans une perspective écologique ayant principalement pour cause la protection de la nature. Celle-ci est remise en valeur dans l'œuvre par un processus descriptif qui repose sur une fonction de représentation mais aussi d'esthétique afin de charmer le lecteur et surtout l'inciter à reconsidérer la nature et à adopter de nouveaux rapports avec les éléments qui la composent.

La fonction éducative du conte peut donc prendre des formes diverses en engageant plusieurs modes de réflexions et d'interventions pédagogiques axées principalement sur le sujet-apprenant pris comme élément actif qui participe à la construction des savoirs et des savoir-faire en percevant son environnement en termes de possibilité d'action.

Références Bibliographiques

- ALDO L. 1995. *Almanach d'un comté des sables*. Aubier Montaigne. Paris.
- ARON P., SAINT-JACQUES D. et VIALA A. (éds). 2002. *Dictionnaire du littéraire*. PUF. Paris.
- BLANC N., CHARTIER D., et PUGHE T. 2014. « Littérature et écologie : vers une écopoétique » in *Écologie et politique*, vol. 36, N° 2, 2008, pp. 15-28.
- BUEKENS S. 2019. « L'écopoétique : une nouvelle approche de la littérature française », *Elfe XX-XXI* [En ligne], 8 | 2019, mis en ligne le 10 septembre. URL: <http://journals.openedition.org/elfe/1299> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/elfe.1299>. Consulté le 11 mai 2021.
- BUELL Lawrence. (1995). *The Environmental Imagination: Thoreau, Nature Writing and the Formation of American Culture*, Harvard University Press. Cambridge/London.
- CONNAN-PINTADO Ch. (2009). *Lire des contes détournés à l'école. A partir des contes de Perrault de la GS au CM2*. Hatier pédagogie. Paris.
- KERN C. 2004. « J.M.G. Le Clézio, écrivain de l'Afrique », in *Semen* n° 18, disponible sur : <http://journals.openedition.org/semen/2250>.
- LE CLEZIO J.-M. G. 2004. *L'Africain*. Mercure de France. Paris.
- LE CLEZIO J.-M. G. 1978. *Mondo et autres histoires*. Editions Gallimard. Paris.
- LE CLEZIO J.-M. G. 1997. *La Fête chantée et autres essais de thème amérindien*. Editions Gallimard. Paris.

- LE CLEZIO J.-M. G. 2008. « Dans la forêt des paradoxes », Conférence Nobel du 07 décembre disponible sur : https://www.nobelprize.org/uploads/2018/06/clezio-lecture_fr-3.pdf, page consultée le 04 septembre 2018.
- LEVY B. « Nature et environnement. Considérations épistémologiques » in Bailly, A.S. Actes du FIG. Géographie et nature. Saint-Dié des Vosges - 1-3 octobre 1999 - . 1999, p. 1-6
- LEVY Bertrand. *Nature et environnement. Considérations épistémologiques*. Archive, département de géographie, université de Genève
- PAILLIER R. 2014. « La place des contes dans les programmes scolaires », in *Aqôn* n°2 : *Mettre en scène le conte, Le conte dans l'enseignement : travailler sur Cendrillon en option théâtre*, disponible sur : <http://agon.ens-lyon.fr/index.php?id=3144>.
- POSTHUMUS S. 2012. « Penser l'imagination environnementale française sous le signe de la différence », In *Raison publique*, N° 17, pp. 15-31, Presses universitaires de Rennes, disponible sur : <https://www.cairn.info/revue-raison-publique1-2012-2-page-15.htm>.
- POSTHUMUS S. 2014. « Écocritique et ecocriticism. Repenser le personnage écologique » in *Figura*, N°36. Canada, Montréal. Université McGill, pp. 15-33.
- PUGHE T. 2005. « Réinventer la nature : vers une écopoétique », in *Études anglaises*, 1 Tome 58, pp. 68-81, page consultée le : 12.09.2018, disponible sur : <https://www.cairn.info/revue-etudes-anglaises-2005-1-page-68.htm>.
- SCHOENTJES P. 2013. « Littérature Et Environnement: Écrire La Nature. », In *Narrations D'un Nouveau Siècle : Romans Et Récits Français (2001-2010)*, éd. Barbara Havercroft and Bruno Blanckeman. Presses Sorbonne Nouvelle, pp. 117-129, disponible sur : <https://books.openedition.org/psn/476?lang=fr>.
- TAUVERON C. 1995. *Le Personnage : une clef pour la didactique du récit à l'école élémentaire*, Delachaux et Niestlé. Paris.
- THIBAUT B. 2009. *J.M.G. Le Clézio Et la Métaphore Exotique*, Collection Monographique Rodopi en Littérature Française Contemporaine, Editions Rodopi. BV Amsterdam.